



Somdech Chowfa Maha Vajiravudh.

Le prince héritier de la couronne de Siam qui vient de prendre du service comme volontaire dans l'armée anglaise.

BOSSES, RINGSTERS, CHESTNUTS, RATS.

Ce qu'il y a de laid dans la campagne électorale que mènent les Jacksoniens, ce n'est pas seulement le manque de sincérité dont ils font preuve, mais surtout les moyens dont ils usent pour arriver à leurs fins.

nête possible à la Nouvelle-Orléans. La ville qui ne posséderait qu'un seul homme capable de présider à ses destinées serait bien à plaindre, avouez-le.

LA STATUE DE BOURBAKI.

C'est le 15 octobre que le général baron d'Azémar présida à l'inauguration de la statue du général Bourbaki, à Pau.

A la Cour Supreme DES ETATS-UNIS.

Injonction demandée par l'Etat de la Louisiane contre la Quarantaine établie par le Texas.

Agissant au nom de l'avoué général de l'Etat de la Louisiane, M. Edgar H. Farrar a demandé aujourd'hui à la Cour Suprême des Etats-Unis la permission de présenter une motion d'injonction, au nom de l'Etat de la Louisiane, à l'Etat du Texas, injonction interdisant dans les règlements de quarantaine l'embargo sur les marchandises de la Nouvelle-Orléans.

Le procès est dirigé contre une loi adoptée par le Texas en 1895. L'injonction est demandée pour empêcher le gouverneur et les fonctionnaires sanitaires du Texas de mettre l'embargo sur la commerce de la Nouvelle-Orléans à cause de l'existence de la fièvre jaune dans cette ville.

M. Farrar affirme ensuite qu'aucune discrétion n'est montrée dans l'application des règlements; et que le fonctionnaire sanitaire du Texas ne s'est contenté que d'un embargo absolu établi à sa discrétion et devant être maintenu aussi longtemps qu'il le désirera.

LE DESASTRE DE LA MISSION KLOBB

RAPPORT OFFICIEL.

Le rapport officiel du capitaine Grandeyre sur le désastre de la mission Klobb est arrivé à Paris, transmis par le gouverneur général de l'Afrique occidentale française.

SOUUDAN FRANÇAIS Région Nord-Est Résidence de Say

RAPPORT

du capitaine d'artillerie de marine Grandeyre, résident de France à Say, sur l'attaque de la colonne Klobb par le capitaine Voulet à Damangara (Sinder).

Le lieutenant-colonel Klobb, artillerie de marine; Le lieutenant Meynier, infanterie de marine; 35 tirailleurs, 1re compagnie de Sinder; 1 tirailleur soudanais du 4e de Tombouctou, ordonnance du lieutenant;

Le premier blanc qu'ils virent fut le sergent d'infanterie de marine Bouthel. Il leur demanda d'où ils venaient, s'il y avait un convoi avec le colonel; puis il monta à cheval pour aller porter la lettre du colonel à Voulet, qui se trouvait au village F.

Le sergent leur donna pour guide un tirailleur du convoi; mais il revint presque aussitôt et leur fit faire demi-tour en disant que Voulet leur donnait l'ordre de rester en arrière, de passer la nuit au convoi, et d'attendre au lendemain.

Obliquant au Nord-Est, ils retrouvèrent la route de la veille en arrière du village H. Les spahis leur avaient fait prendre une route plus à l'Ouest et autre que celle qui devait forcément suivre le colonel. Etait-ce par ordre ou était-ce une erreur involontaire?

Feuilleton L'Abéille de la N. O. DETRESSE MATERNELLE. PAR HENRI GERMAIN. DEUXIEME PARTIE. III CATASTROPHE. Suite. Ce devaient être, à mon avis, des gens riches; et je crois, j'ai toujours pensé, qu'il devait y

avoir en dans la famille un drame intime, un événement terrible qui peut-être avait décidé de son malheureux sort. —C'est aussi ma conviction, acheva Thérèse, conviction qui résulte de longues et profondes réflexions.

embarkation mal dirigée, et qui devait infailliblement couler par cette nuit de tempête. Le second numéro du "Fetit Journal", daté de quelques jours plus tard, disait qu'on avait retrouvé à Suresnes le corps d'un misérable individu surveillé par la police, et nommé Julot, dit le Cabot.

dré regarda longuement l'écriture, étudia le timbre de la poste, lut: "Paris" et ne comprit pas, ne devina rien. —Je vous remercie, dit-il à l'ouvrier qui avait apporté la missive.

"Monsieur André... mon ami. Oni, mon ami, j'ose vous donner ce titre, surtout à présent que je n'ai plus guère d'autre espoir, d'autre soutien que votre affection.

ensemble, elle était riche ou à peu près; la mort subite de son père, une liquidation commerciale difficile les ont plongées, elle et sa mère dans le dénuement complet.

"Madreine Dallebois." —Lorsque je dis personne, j'exagère; j'ai retrouvé là, mais dans quelle misère, dans quelles tristes conditions, une amie de pension de Château-Thierry. "A l'époque où nous étudions